

41. Ne dites pas : *j'étais sous l'impression* que c'était la motion primitivement adoptée ; — mais : *je pensais* que c'était la motion...

La première formule n'a rien d'incorrect ; mais elle est d'une longueur inutile ; et de plus elle semble annoncer un état extraordinaire de l'esprit, tandis qu'on veut dire simplement : *je pensais... je croyais...*

42. Ne dites pas : cela pourra peut-être encore être le cas ; — mais : cela pourra peut-être encore arriver ; — ou bien : cela pourra peut-être encore se présenter.

De même, au lieu de : *si c'est le cas*, dites *si c'est vrai*, — ou bien : *s'il en est ainsi*.

Au lieu de : *est-ce le cas ?* dites : *est-ce vrai ?*

DICTÉES

TRAIT D'UN ENFANT RICHE.

Une jeune personne morte à Metz, entourée d'une auréole de sainteté, connaissait, dès le plus jeune âge, toutes les industries de la charité. Lorsqu'on lui donnait une tartine de confiture, elle disait qu'elle voulait la manger à l'envers, et que c'était beaucoup meilleur. Comme on ne voyait en cela que de l'enfantillage, on la laissait faire, et cacher le côté de son pain sur lequel se trouvait l'assaisonnement qui plaît au jeune âge ; mais alors elle substituait droitement un morceau de pain sec à sa tartine, et, sans qu'on le sût, elle portait celle-ci à un petit Savoyard qui était fort exact à venir chercher chaque jour le goûter de sa jeune bienfaitrice. Cela dura assez longtemps, et, quand on s'en aperçut, la jeune fille dit, pour s'en excuser : « Et comment ne l'aurais-je pas fait ! En recevant ce que je donnais, il me disait : Dieu vous bénisse, ma bonne demoiselle ; je le prierai pour vous. Est-ce que les prières de ce petit Savoyard ne valaient pas mieux que toutes les tartines ? »

TRAIT D'UN ENFANT PAUVRE

Un petit enfant appartenait à une famille d'ouvriers peu aisés. Tous les jours, sa mère, en l'envoyant à l'école

des Frères, lui donnait un morceau de pain bien sec, et un sou pour ajouter une petite douceur à son repas. Ce pauvre enfant déjeunait avec le pain et cachait mystérieusement au fond d'un meuble le sou de chaque matin. Un jour, sa mère découvre ce trésor ; inquiète sur son origine, elle demande à son fils d'où lui vient cet argent, et à quoi il compte l'employer : « Maman, répond l'enfant avec un charmant embarras, j'ai mis de côté tous mes sous, pour les donner aux pauvres quand je ferai ma première communion. » Touchante inspiration ! ce petit ange voulait que les pauvres prissent part à son bonheur, et que ce fût fête sur la terre aussi bien que dans le ciel, le jour où, pour la première fois, son cœur s'unirait à Dieu.

HISTOIRE

Constantin et les Francs.

Après l'édit de tolérance universelle (313), le tyran Maximin, qui administrait l'Égypte et la Syrie, franchit le Bosphore de Thrace avec une armée, et déclara la guerre à Constantin et à Licinius.

Ce dernier, à la tête d'une armée chrétienne, marcha contre son ennemi, et le rejeta en fugitif sur l'Orient.

Maximin essaya de se maintenir dans les défilés du mont Taurus ; puis, se voyant forcé dans cet asile, il mit fin à ses jours par le poison ; sa fin fut épouvantable, et manifesta la colère de Dieu allumée par tant de crimes.

Licinius, homme cruel, abusa de sa victoire, et fit périr un grand nombre d'illustres victimes.

Pendant qu'il exerçait en Orient ces réactions sauvages, Constantin était occupé, sur la frontière du Rhin, à repousser de nouvelles invasions des Francs, et se livrait encore, envers ces barbares, à de sanglantes et inhumaines représailles.

Les panégyristes du temps, en le louant de ses cruautés, rendirent, sans le vouloir, justice au courage de ce peuple, dont les chefs étaient, divrés aux bêtes de l'amphithéâtre : « les autres nations, disent-ils, craignent l'approche des animaux dévorants ; mais les Francs les bravent, les provoquent, et montrent ainsi qu'ils peuvent bien être